

## GARAYT, HYPOLITE (1840-1909)

GARAYT, Hypolite, colporteur en France et au Canada, professeur, Nous ne lui  
 éditeur, commerçant, manufacturier de tricots, né en 1840 dans la région connaissons pas  
 de Montbéliard, décédé à Montréal le 14 septembre 1909. Il avait épousé de photo  
 Flavie Carrière le 13 octobre 1873. Inhumé au Cimetière Mont-Royal.

Hypolite Garayt<sup>1</sup> est né en 1840 dans la région de Montbéliard. Il était le fils de Matthieu Garayt (avant 1820-après 1841) mais nous ne connaissons pas le nom de sa mère. Nous savons qu'Hypolite avait au moins un frère né vers 1837 (mort aux États-Unis en 1887). Nous n'avons pas de certitude en ce qui concerne sa formation première, mais on sait qu'il a fréquenté l'Institut de Glay<sup>2</sup> pendant plusieurs années. Il s'agissait d'une sorte d'École normale fondée dans les années 1820 par Henri Jaquet afin de répondre à un double besoin religieux : celui d'instituteurs pour les écoles primaires et celui de missionnaires qui devaient partir à l'étranger. On y acquérait en trois ans une bonne connaissance biblique, mais aussi on se rompait à la controverse pour contester certaines approches catholiques jugées non bibliques, rejoignant les arguments du Réveil. Cette école constituait donc une pépinière d'évangélistes, de missionnaires et de colporteurs de Bibles.

Quand la Société missionnaire franco-canadienne, qui se vouait depuis 1839 à la conversion au protestantisme des francophones du Canada-Est puis du Québec, voulut augmenter le nombre de ses agents colporteurs et évangélistes, elle confia au pasteur J.-A. Vernon, son superviseur du colportage, le soin d'aller en recruter en France<sup>3</sup>. Il fit le voyage en 1868 et revint avec huit nouveaux missionnaires<sup>4</sup> soit les couples Jean Gatignol et Jean-Baptiste Muraire ainsi que quatre célibataires, Antoine Boy, Jules Bourgoïn, Adrien Gory et finalement Hypolite Garayt.

Tous ont plus de 25 ans, sauf Bourgoïn, natif de Glay qui venait tout juste d'obtenir à vingt ans son diplôme de l'Institut. Le recruteur voulait des colporteurs expérimentés. Boy était diplômé de l'institut et avait fait du colportage dans la région de Saint-Étienne, Gatignol, s'était converti très jeune, avait épousé une femme d'origine allemande et avait fait également du colportage pendant quelques années en France. Bien que nous n'en ayons pas eu confirmation, il est probable que Garayt en ait fait aussi compte tenu des attentes de Vernon et de l'intérêt qu'il manifesta pour ce type d'activité dans les quinze années suivantes. Il avait été impressionné par les récits missionnaires au cours de ses études et désirait se vouer à l'évangélisation de ses semblables. Seul Muraire

<sup>1</sup> Partout, il écrit son nom ainsi bien que sur sa tombe, on ait gravé l'orthographe plus courante Hippolyte.

<sup>2</sup> Voir Ch. Henri Mathiot, *Henri Jaquet, fondateur de l'institut Glay (1788-1867)*, Montbéliard, S<sup>te</sup> anonyme d'Imprimerie montbéliardaise, 1909 ; Jean-Louis Lalonde, « Les missionnaires québécois et l'Institut de Glay », *Bulletin de la Société du protestantisme franco-québécois*, n° 19 (2008), p. 3-8; Jean-Marc Debard, « Jacquet, Henri », in André Encrevé (dir.), *Les Protestants: dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*. Paris, Beauchesne, 1993, 262-63.

<sup>3</sup> Il était né à Lyon en 1820 et connaissait donc le pays.

<sup>4</sup> Pour plus d'information, voir leurs biographies.

était pasteur et avait une formation classique; pour ce qui est de Gory, il avait une expérience de directeur d'école et c'est à quoi on le destinait à son arrivée à Pointe-aux-Trembles.

Dans l'espoir de développer un champ qu'elle jugeait prometteur, la Société missionnaire franco-canadienne assigne à Garayt le colportage dans la ville de Trois-Rivières en compagnie d'Antoine Boy. Cette agglomération ne répondra cependant pas aux attentes. Boy y restera jusqu'en 1871 puis démissionnera pour des raisons de santé, mais aussi parce que le travail lui paraissait trop difficile. Garayt n'y était resté que huit mois (approximativement de juillet 1868 à fin février 1869), la Société l'ayant plutôt envoyé dans le Bas-du-Fleuve pour les deux années suivantes. En 1870, il visite toute la côte sud du Saint-Laurent entre Lévis et Métis-sur-mer. Il se rend aussi sur la côte nord à Murray Bay (La Malbaie) où on vient d'inaugurer l'église commune (anglicane et presbytérienne). À l'été, il reçoit l'aide de l'étudiant en théologie Léon Dionne.

En fait, cette action se combine avec la présence de familles anglophones à Rivière-du-Loup. Le rapport annuel de la FCMS de 1872 est explicite sur ce point. Ces familles sont sans service religieux d'aucune sorte au cours de l'année, sauf pour deux mois l'été, elles ne peuvent pas non plus envoyer leurs enfants à l'école catholique française sinon ils risquent de perdre leur langue et leur religion. À la fin de l'année 1870, le pasteur R.- P. Duclos avait réussi à y établir une école dissidente et, au printemps 1871, le pasteur Léon Dionne, nouvellement ordonné, était venu pour leur assurer des services dans leur langue en même temps qu'il rejoignait une communauté francophone en formation. On comprend que l'activité des colporteurs visait durant ce temps à la renforcer et à favoriser une activité protestante dans la région. Garayt va faire du colportage en amont et en aval de Rivière-du-Loup jusqu'en novembre 1871.

À ce moment-là, des difficultés survenues à l'école de Pointe-aux-Trembles liées à la maladie de son directeur l'oblige à y devenir professeur jusqu'à la fin de l'année scolaire. Il n'y reste pas ensuite et revient plutôt au colportage dans la région montréalaise pendant huit mois en 1872-1873, prenant à charge pour les mois restants l'école du complexe de la rue Craig.

Il épousera le 13 octobre 1873, Flavie Carrière, fille d'une famille de convertis de Belle-Rivière (inclus dans Mirabel aujourd'hui) et ancienne élève de l'Institut de Pointe-aux-Trembles. Ils auront six enfants (Charles-Hyppolite 1876, Nelson Williams 1877, Ella, et Alice 1881, cette dernière ne survivant que trois ans, Samuel-Octave 1884 et Rita-Alice 1892, tous nés à Montréal).

C'est au cours de cette même année 1873 qu'il s'associe à Laurent-E. Rivard, le fondateur et éditeur du journal hebdomadaire franco-protestant *L'Aurore*, ouvert à toutes les confessions. On voit ainsi paraître dans l'annuaire Lovell pour 1874 une inscription marquée Rivard et Garayt, éditeurs et propriétaires de *L'Aurore*, offrant de la papeterie, des feuilles musicales, des livres d'occasion, des articles de fantaisie, des journaux et des timbres, au 625, rue Craig au coin de Saint-George (rue disparue, à la hauteur de Jeanne-Mance aujourd'hui). Une telle alliance ne durera pas, Garayt n'ayant pas de moyens

financiers à sa disposition. Rivard devra même vendre une partie de ses meubles pour régler les factures les plus urgentes et Garayt, découragé, abandonnera la partie, ayant tout de même acquis une expérience de commerce. Rivard se retrouvera seul, mais continuera d'assumer cette œuvre qu'il juge tout aussi importante que le colportage, rejoignant notamment les éloignés des centres et les isolés.

Alors qu'Hypolite Garayt avait travaillé jusque-là pour la FCMS, une ouverture différente se présente du côté de l'enseignement. La Presbyterian Church of Canada tente d'établir une école à Montréal en octobre 1874, et Garayt relève le défi. Il n'a que trois élèves au début, mais vingt à la fin du mois, faisant naître des perspectives intéressantes. Dès l'année suivante, les quatre Églises presbytériennes canadiennes se fusionnent pour devenir la Presbytérian Church in Canada (qui existe toujours). Elle encourage l'approche missionnaire par l'enseignement. Si on se fie aux indications du Lovell, Garayt est professeur à Montréal pour les deux années suivantes (1875-1877) et semble donc avoir poursuivi le travail entrepris.

Tout nous indique que pour 1877-1881, il se déplace à Sherbrooke, au cœur des Cantons-de-l'Est, dont l'American Land favorise la venue de colons en distribuant des terres à faible coût. Boy s'y retrouvera aussi pour les presbytériens, Garayt pour les méthodistes. Cela est confirmé par le recensement de 1881 qui l'inscrit comme colporteur de cette confession. Mais nous n'avons pas de détail sur ses activités locales durant cette période. Il revient à Montréal probablement peu après car la naissance de sa fille Ella y a lieu en juillet 1881. L'année suivante, il se présente dans le Lovell une dernière fois comme missionnaire.

C'est à ce moment-là qu'il change carrément d'orientation, les maigres émoluments missionnaires ne lui suffisant sans doute plus pour faire vivre sa famille. Depuis son retour, il aurait pu tout aussi bien se consacrer à s'occuper concurremment d'un magasin, car dès l'année suivante on le retrouve comme épicier au coin des rues Roy et Laval. Un an plus tard, il a un magasin de « marchandise sèches » (épicerie ou mercerie), au 473, rue Saint-Laurent (côté est, au peu au nord de Milton) ; si on se fie aux immeubles actuels, il s'agit d'un modeste magasin avec un logement aux étages supérieurs. Dès 1885, il affiche « family knitting » et, en 1891, c'est une « dyeing and knitting factory », qui apparaît, toujours à la même adresse (non loin du numéro 3525 actuel). En 1893 et pour des années, il est « stocking manufacturer » au 473 de la rue Saint-Laurent avec un essai au 85, rue de Bleury, qui ne dure que pour l'année 1893. La manufacture semble avoir envahi tout l'immeuble rue Saint-Laurent car son propriétaire demeure alors dans la maison d'à côté<sup>5</sup>. Cette même année, son fils Samuel habite ailleurs et est peintre en bâtiment.

À partir de 1900, son fils Nelson, s'est aussi lancé dans le même domaine et a créé sa manufacture de bas un peu plus au nord au 638, boulevard Saint-Laurent. On le retrouve à Saint-Henri en 1901 et à Saint-Cunégonde en 1903, toujours dans ce domaine.

---

<sup>5</sup> La publicité qu'il fait paraître en 1899 dans *L'Aurore* (11 février, p. 2) précise qu'il est manufacturier de bas, chaussettes, gants, mitaines, ceintures, tuques, etc., en laine. Il est aussi agent pour la teinture et le nettoyage de plumes, gants, habits, robes, etc. Il est toujours au 473, rue Saint-Laurent.

Cela ne semble pas lui réussir, car en 1908 et 1909, il s'occupe de vente de bois de chauffage et de charbon. Le père continue toujours rue Saint-Laurent, mais déborde du 745 au 749, signe que la compagnie grandit encore. Il va cependant décéder du diabète à 69 ans le 14 septembre 1909.

Il a été depuis 1889 au moins un des « anciens » de la paroisse presbytérienne Saint-Jean à Montréal et un pilier de cette église. On l'enterrera au cimetière Mont-Royal et ainsi que toute sa famille au fur et à mesure, même si le monument n'en fait absolument pas état. Son épouse et ses enfants lui survivront. Elle ne mourra que 26 ans plus tard, en 1935, à 89 ans, chez sa fille cadette, Rita-Alice, épouse de John Finlay. Ce sont les pasteurs Henri Joliat et Jean Rey qui présideront à ses funérailles.

Nous donnons ici un aperçu des alliances de ses enfants.

- A -Charles Hypolite Garayt (30.3.1876 Montréal – 2.2.1934 Montréal)  
épouse à une date inconnue Éva Tremblay (1878-1921) à l'église Saint-Jean.
- B -Nelson William Garayt (1877 Montréal – 13 sept 1951 Montréal)  
1. épouse en 1899 à l'église presbytérienne du Sauveur  
Elisabeth Eades (1878 – 1917), rattachée à l'Armée du Salut  
William (1900- après 1922)  
Elsa (1902-1982)  
Edna (1915- après 1922) .  
2. épouse le 7 janvier 1919, aussi rattachée à l'Armée du Salut,  
Margaret Jane (Minnie) Gray (1877 -1970)  
Ils auront onze enfants dont nous ne connaissons que les premiers :  
Nelson Charles Garayt (1919-1985)  
Samuel Garayt (1921 - ?)  
Leslie Garayt (1922-2009 à Vancouver)  
épouse Rachel (X) à Montréal (5 enfants)  
Arthur Garayt (1923-1968)  
Keith Garayt (9.5.1925 -26.12.1973 )
- C -Ella (25.7.1881, Montréal – après 1960)  
épouse en 1899 à l'église presbytérienne Saint-Jean  
Normand George McGlashan (1877-1959), gérant à Maisonneuve en 1911.  
Elle sera enterrée à Chateauguay avec la famille de son mari après 1960.
- D - Alice Garayt (1881-1884) morte enfant  
E - Samuel- Octave Garayt (28.2.1884 – 5.12.1932)  
F - Rita Alice (10.3.1892 Montréal – 29.6.1937, Montréal)  
épouse John Finlay (16.6.1891 – 21.7.1940 à Outremont)

## La compagnie de tricots Garayt

Curieusement, même après la mort d'Hypolite, le nom de la compagnie reste inchangé dans l'annuaire Lovell au moins jusqu'en 1912, sans doute pour montrer qu'il y a continuité. En 1912, il y a changement du 467, boulevard Saint-Laurent aux 1408-1410 de la même voie, avec résidence au 1669, rue Saint-Urbain. Nelson-William est épiciier, 1861, rue de la Roche et habite tout près au 1865. La Gazette officielle du Québec du 10 mai 1913 fait état de l'affaire Charles Garayt (The Garayt Knitting Co.), Montréal qui déclare faillite le 28 avril 1913 : « abandon complet de ses biens pour le bénéfice de ses créanciers ». J. G. Duhamel en devient le curateur. La faillite est confirmée le 26 septembre 1914.

Pourtant la compagnie semble bien continuer sous le nom de Garayt Knitting Co. en 1913-1914, selon le Lovell, c'est Garayt S. (Samuel-Octave probablement) qui s'occupe de la compagnie, mais en 1914-1915, c'est de nouveau Garayt H. (Charles-Hypolite vraisemblablement) qui habite le 1647, boulevard Saint-Laurent, alors que la compagnie est installée au 1651 de la même rue.

La notice parue l'annuaire du textile américain nous donne un aperçu de l'envergure qu'a prise cette manufacture en 1918 (notre traduction).

**GARAYT KNITTING CO.** 1651, boulevard Saint-Laurent, Montréal

Produits en laine et en laine peignée  
 Bas sans couture pour homme et femme  
 Éventail complet d'article de bonneterie, mode ou nervurée  
 Bonneterie pour bébé et pour enfants  
 Casquettes, bonnets, châles, vêtements pour le sport ou la scène  
 Chandails, cardigans, moufles et gants  
 en coton, laine, laine peignée et mérinos

La manufacture s'étend sur 5 étages.  
 Utilise 50 machines à aiguille à clapet pour fabrication de tricot,  
 20 machines à fabriquer des chaussettes ou des bas épais,  
 6 machines à coudre, électriques.  
 Elle se sert de fils de 2/10, 3/10, 3/24 et 4/24.  
 (Répond également aux commandes de l'armée des États-Unis.)

Inc. G. Schirmer, *Official American textile directory; containing reports of all the textile manufacturing establishments in the United States and Canada, together with the yarn trade index ... Comp. annually by the Textile Industry*, Publié à Boston, Mass. : Guild & Lord ; à New York : Bragdon, Lord & Nagle, pour 1918, paru en 1919. (en ligne)

Un changement majeur se produit vraiment en 1921. C'est sans doute l'année du déménagement car rien de paraît dans le Lovell. Pour rappeler son mariage avec Margaret Jane Gray en 1919, Nelson William réorganise la compagnie sous le nom de GarGray et elle réapparaît ainsi en 1922, mais au 2219 de la Roche, William et W.O. Garayt non identifié logent à deux pas. En 1923, l'annuaire américain du textile publie encore la même notice qu'en 1918. Puis l'adresse est modifiée en 1927-1928 pour passer au 7383, de la Roche avec logement de Nelson au 7389. Peut-être n'y a-t-il pas de véritable changement, les numéros de rues s'étant ajustés, mais la compagnie occupe alors un secteur se situe au nord de la rue Jean-Talon. La notice nécrologique de Leslie Garayt nous apprend que c'est cette compagnie qui fabriquait entre autres les chandails

des équipes de hockey de la Ligue nationale à l'époque où elle ne comptait que six équipes.

En 1930, la compagnie change encore de nom pour s'appeler St. Lawrence Knitting Co. avec Garayt C. (est-ce Charles-Hypolite encore) comme manufacturier, Nelson est porté comme marchand et W.O. comme marchand de « dry goods » au 6369, rue Saint-Hubert avec logement au 7577, avenue Bloomfield. La situation semble demeurer la même jusqu'en 1937. En 1938, véritable changement : c'est M<sup>me</sup> D. Garayt-Graham qui est propriétaire de la St. Lawrence Knitting et Garayt Wm qui est employé de la même compagnie, tous deux logeant au 1465, rue Bernard, app. 3, à Outremont. Cela ne dure que deux ans et le nom de la compagnie disparaît des Lovell de même que le nom de sa propriétaire. En 1941, William est soldat, au 5859, avenue de l'Esplanade. Une autre source éclairerait sans doute l'évolution de la compagnie depuis la mort de son fondateur.

Version 18 juin 2015

Jean-Louis Lalonde

## Sources

\*\*\*, *Le Citoyen franco-américain*, 30 juin 1892, p. 7.

\*\*\*, *Rapports annuels de la French Canadian Missionary Society, 1868-1876 et la synthèse historique, 1881*, p. 36, 51, 65, 69.

*Annuaire Lovell, 1868-1941, passim.*

Cimetière Mont-Royal, documentation.

J. P. (Joseph Provost), « Hypolite Garayt », 1<sup>er</sup> octobre 1909, p. 8 (notice nécrologique), \*\*\*,  
« Madame Hypolite Garayt », 13 septembre 1935, p. 6.

Joliat, Henri, *Notice historique sur l'Église St-Jean*, Montréal, R.A. Régnault, 1924, 33 p., p. 27.

Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes, avec des erreurs de prénom, p. 132 (Jean), 285 (Henri), 302 (Hypolite), 315 (Hypolite), 434 (Henri), annexe 14 (Henri).



Stèle du Cimetière Mont-Royal

3606 GARAYT                      L 2 - 1121

In memory of  
Hippolyte Garayt  
died Sept. 14, 1909  
aged 69 years

Elizabeth Eades  
wife of Nelson Garayt  
died Oct. 7, 1917 on her 39<sup>th</sup> year